

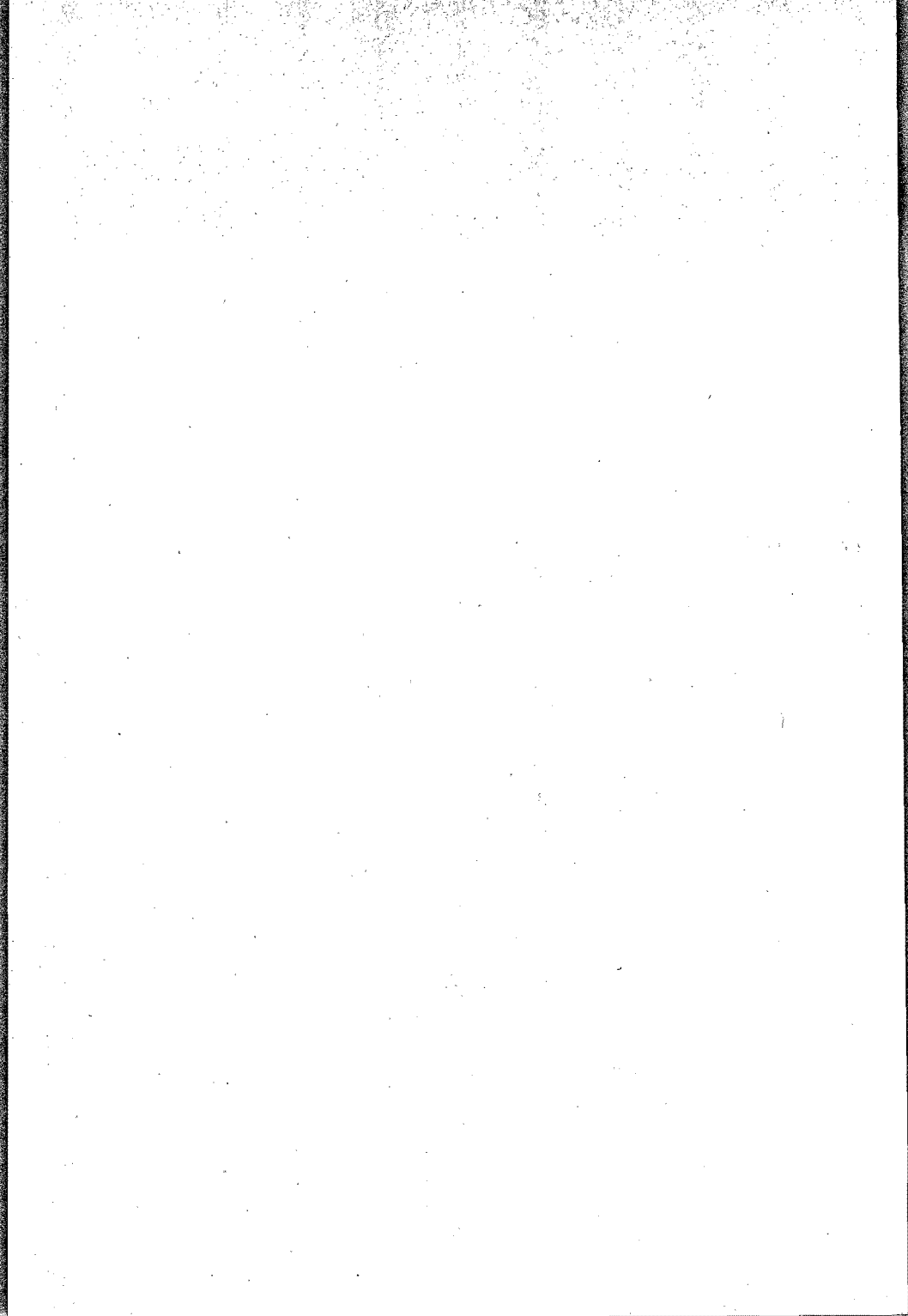


SOMMAIRE

JANVIER 1989
n. 1

- REGARDS SUR UNE VERITABLE
COLLABORATION
(Mary Nolan) 3
- LES VIETNAMIENS ET LA CVX
AUX ETATS-UNIS ET AU CANADA
(Julián Elizalde s.j.) 7
- LE VISAGE DE L'EGLISE
EN L'AN 2000
(Patrick O'Sullivan s.j.) 13
- LA SITUATION DES ENFANTS
DANS LE MONDE EN 1988
(UNICEF) 22
- BOITE A QUESTIONS
CVX et vie de paroisse 29
- ECHOS... ECHOS... ECHOS 32
(Italie)

PUBLICATION DE LA COMMUNAUTE MONDIALE DE VIE CHRETIENNE
C.P.6139-(Borgo S.Spirito 8)-00195 Rome-ITALIE
Editions Anglaise-Espagnole-Française
Directeur: JOSE REYES



Communauté et Mission

REGARDS SUR UNE VERITABLE COLLABORATION

Patricia Jones de Liverpool (Grande-Bretagne) a fourni au Synode d'octobre 1987 un article sur les Laïcs et la Formation. Elle parle de la formation en ces termes: "libérer chez les gens le pouvoir qui est en eux". En ce qui concerne le ministère de collaboration, elle parle "d'interdépendance de vocations expérimentées en diverses situations" et de sa "conviction que la formation devrait engager prêtres et fidèles tous ensemble". "Nous avons besoin de participer aux ministères car cela révèle de manière plus effective la nature de l'Eglise". "Les dons disponibles pour la communauté sont multipliés... les effets d'un ministère vécu en collaboration ressemblent à Jésus nourrissant les 5000 personnes avec quelques pains et quelques poissons". "Nous avons besoin d'encouragement pour développer, grâce à la formation, une participation plus active des laïcs dans ces choix moraux et ces actions politiques qui caractérisent notre société et notre monde... Ce doit être une priorité pour la formation, et cela signifie apprendre à vivre avec les conflits au-dedans de nous et de nos communautés. Cependant, ces conflits -comme les échecs- doivent parfois faire partie de notre témoignage. Là, tout comme dans notre vie entière, nous vivons la croix du Christ et nous devons accepter la souffrance".

J'ai travaillé, de façon très variée, dans l'Eglise Catholique (et ailleurs) pendant un certain nombre d'années. L'an dernier, on m'a demandé de parler de mon expérience de collaboration: lors de la réflexion fructueuse précédant la rédaction de l'article, j'ai approfondi -d'une façon que je n'aurais jamais crue possible- mon expérience et ma compréhension de ce que j'avais vécu. Auparavant, la collaboration n'était qu'un mot pour moi. J'ai été très stimulée par l'article de Patricia Jones et il m'a conduite à réfléchir davantage dans ce sens sur ma propre expérience.

Je suis membre des CVX depuis 1983 et de la "Victorian Guiding Community" constituée de 5 personnes (3 laïcs et 2 jésuites) depuis un peu plus d'un an. Mes mini-expériences de "véritable" collaboration proviennent principalement de ces groupes. La spiritualité ignatienne -et spiritualité de la CVX- est une spiritualité intégrée alliant foi et vie. Nos rencontres CVX-Victoria commencent par une écoute de la Parole, se poursuivent par un temps de prière en silence, et se terminent par un temps de partage sur la foi et la vie. Je suis surprise de la façon dont nous traitons les questions, dans une atmosphère d'ouverture et de respect qui semble être engendrée dans la prière et le partage. (Il nous arrive aussi d'être secs!). Laïcs et jésuites ont collaboré, en commun, à tous nos cours et activités pour les planifier, les présenter et les évaluer.

Je crois que ce processus de partage de prière et de foi permet qu'une "véritable" collaboration prenne place chez les personnes de prière qui sont ouvertes les unes aux autres, qui viennent telles qu'elles sont et croient que chacun possède une très petite part de l'Esprit de Vérité. La "véritable" collaboration est une façon d'être présent à l'autre, dans une ouverture de soi, lors du partage de la prière et de la foi, au mystère qu'est l'autre et, par là, à un approfondissement du Mystère/Personne/Vérité qu'est le Seigneur, présent au plus profond de nous. Cela signifie être vulnérable, faire confiance à l'autre, ne pas vouloir le dominer. Si je "rencontre" vraiment l'autre, je suis touché au plus intime de mon être. (Laplace, dans "Une Expérience de Vie dans l'Esprit", dit que les groupes mixtes en retraites (laïcs et religieux, hommes et femmes) "permettent de se retrouver dans l'essentiel, en-deçà ou au-delà de toute spécification". Cela exprime beaucoup ce que je ressens). Une telle expérience caractérise ou change ma vie, me permettant d'avoir accès à une autre petite partie de la Vérité et déterminant mon service apostolique; il en va de même pour l'autre qui est avec moi.

Il semble qu'une attitude importante et positive pour une "véritable" collaboration est de croire vraiment que l'autre a quelque chose à offrir; le fait d'être ouvert

pour recevoir exprime quelque chose de notre interdépendance en tant que membres d'un même corps. J'ai fait l'expérience de cette attitude à différents degrés: en fait, nous venons avec toute la richesse et la pauvreté de ce que nous vivons en tant qu'hommes, femmes, laïcs, mariés ou célibataires, prêtres; on dirait que chacun de nous a été formé et appelé à plus dans notre vie et que notre mission a acquis un sens accru de notre interdépendance.

John Frances Kavanaugh dans son livre puissant "Suivre le Christ dans une Société de Consommation", la Spiritualité de la Résistance Culturelle, p.123, dit que "les formes de chasteté dans le mariage et dans le célibat, représentant un soutien mutuel, sont encore pleinement à découvrir"... "Ces deux formes de chasteté témoignent de la condition humaine et de sa promesse totale"... "sa promesse totale"?... femme et homme "pleinement vivants"... dans une "véritable" collaboration... la liberté d'avoir plus pleinement confiance en l'autre; or, la sexualité fait partie intégrante de la personne... Je crois que nous avons entrevu quelque chose dans cette "véritable" collaboration, et notre propre mariage en a été enrichi.

Le Cardinal Lorscheider du Brésil dit combien il a été changé dans le concept et l'exercice de son ministère et dans sa façon de prier en étant dans des communautés de base, avec des gens qui prient et qui partagent foi et vie, à la lumière de l'Écriture. Evêque, il est devenu un frère parmi les frères. Est-ce un exemple du Tiers-Monde nous indiquant la route et nous montrant d'où vient la force, ainsi que le changement et la conversion que cela implique?

Il me semble que, si nous sommes appelés à devenir le Peuple de Dieu, le modèle doit changer; et cela n'aura pas lieu si nous déplaçons le pouvoir de base, si nous le combattons ou si nous nous accrochons à lui. Je crois -et je l'ai expérimenté- que le Seigneur a pris dans nos communautés si le cœur et la source de celles-ci en sont la personne du Christ. Autrement, n'y a-t-il pas un vrai danger à ce que les libérés deviennent les oppresseurs? La "véritable" collaboration est de prier ensemble

de tout notre coeur -en nous mettant tels que nous sommes devant le Seigneur- et en conflit direct avec cette question du pouvoir. Bien sûr, nous pouvons collaborer sans prier. Nous pouvons nous asseoir chacun d'un côté de la table, donnant et recevant un peu, réalisant des choses, ou peut-être même en joignant les mains de l'autre côté de la table. La "véritable" collaboration consiste plutôt à s'asseoir en cercle, côte à côte, dans une attitude d'ouverture, de vulnérabilité et de disponibilité les uns aux autres et au Seigneur, et dans la mutuelle interdépendance de sa puissance.

Il apparaît que la vie Chrétienne (au risque d'une trop grande simplification) consiste à grandir dans la relation avec le Seigneur, les autres et moi-même. Cette croissance implique la communication, la réconciliation et le service -difficile et coûteux-, surtout en raison de l'influence importante de notre culture de consommation. Je crains que nous, laïcs, ne priions pas assez. Si cette relation au Seigneur a lieu de façon honnête et vraie et qu'il y a équilibre entre le "faire" et le "prier" -car le "faire" se renouvelle dans la prière par la Source-, alors le service en découle tout naturellement. Si je me sais aimé par quelqu'un, je veux y répondre. Je crois que c'est ce qui se passe dans la vraie prière. Si je viens au Seigneur comme je suis dans ma vie, que je Lui donne du temps, puis, plus qu'avec n'importe qui d'autre; au bout d'un moment, on note dans ma vie des signes qui disent que j'ai été touché au point cependant de changer subtilement.

Je me demande si nous ne sommes pas au seuil d'une nouvelle compréhension de toute cette question concernant la relation les uns avec les autres. L'appel de notre temps est-il de découvrir l'unité dans la diversité, alors que nous passons du "eux et nous" au "nous", le peuple de Dieu? Je crois qu'il est vital d'aller vers la "véritable" collaboration et de se rencontrer dans une exploration et une réflexion en marche. Serait-ce cela "être Eglise?"

Mary Nolan (Australie)

LES VIETNAMIENS ET LA CVX AUX ETATS-UNIS ET AU CANADA

Lors des sept dernières années, les retraites ignatiennes chez les vietnamiens ont favorisé la formation de plus de quarante communautés, organisées en six régions des Etats-Unis et du Canada. Ces groupes se considèrent partie du Mouvement Vietnamien des Compagnons de Jésus (DONG HANH CHUA KITO). Leur sens d'appartenance à la Communauté CVX Nationale n'est pas basé sur un engagement formel mais sur une amitié personnelle, construite sur les conventions annuelles, régionales et nationales, la retraite annuelle qu'ils effectuent ensemble, le bulletin mensuel et de nombreux projets qu'ils élaborent et réalisent ensemble. Cependant, ils ne se sentent pas partie de la communauté nationale ni de la communauté mondiale CVX.

Considérant l'ensemble du pays, plus de cent membres sur ces quarante groupes ont prononcé l'engagement pour entrer dans la CVX. La plupart sont responsables de groupes, capables de prendre leur inspiration tant des traditions vietnamiennes que des ressources locales, du mouvement vietnamien que de la CVX américaine. Aux Etats-Unis et au Canada, les jeunes membres (plus de 800, âgés de 17 à 35 ans) de ces quarante groupes de Compagnons vietnamiens de Jésus sont profondément engagés dans la pastorale des communautés vietnamiennes, dans des services tels que la chorale (très populaire chez les vietnamiens qui aiment beaucoup chanter), le catéchisme, l'enseignement du vietnamien aux enfants, ou la direction de la "Croisade Eucharistique" (Eucharistic Crusade). Les prêtres vietnamiens, le Conseil Paroissial et les parents attendent beaucoup de nos groupes. Etant donnés les besoins urgents et divers des réfugiés (différences culturelles, crises et ressources humaines ou religieuses), nos Compagnons devraient être encore plus profondément engagés dans la communauté vietnamienne.

Ces groupes sont nés lors de nos week-ends de retraites que nous avons commencés aux Etats-Unis et au

Canada en 1982, et, auparavant, au Vietnam, en 1972. Ces retraites sont très ignatiennes. En deux jours et demi, les jeunes retraitants expérimentent Dieu comme un Père aimant, ils comprennent le sens de la vie, l'appel à vivre avec Dieu et à devenir comme Lui. Ils font l'expérience de la conversion et du pardon, ils apprennent à méditer et à contempler l'Evangile, la valeur du silence... Chaque année, plus de soixante-quatorze retraites sont proposées aux vietnamiens aux Etats-Unis et au Canada. L'équipe en charge de ces retraites comprend deux Jésuites à mi-temps et un à plein temps aidés par des compagnons de prière. Jusqu'à maintenant, ces retraites ont été données en vietnamien. Nous proposons également à nos anciens des retraites de cinq et huit jours sous la direction de Jésuites et d'accompagnateurs CVX, en anglais ou en français. Plus de quinze compagnons ont fait les Exercices dans la vie courante pendant une période de six à neuf mois. Je pense qu'ayant donné et adapté des retraites pour les jeunes, nous possédons une longue et riche expérience.

Mais j'aimerais revenir à nos groupes. La plupart ne sont pas encore de vraies "communautés" et n'entreront pas non plus dans la Fédération Nationale en tant que groupes. Parmi les quarante groupes, seuls trois ou quatre pourraient être affiliés actuellement à la Fédération Nationale. En fait, ceux-ci fonctionnent indépendamment des prêtres vietnamiens et des communautés. Ainsi, on peut s'interroger sur leur dimension apostolique, et l'image qu'ils donnent prête à équivoque par rapport à notre mouvement. Les autres groupes, qui représentent la grande majorité, tout en étant profondément engagés dans les activités pastorales de la communauté, n'ont pas d'objection à ce qu'on les considère membres des Compagnons Vietnamiens de Jésus. Cependant, la proposition directe d'être affiliés à la Fédération Nationale et Mondiale leur apparaît comme une menace à leur identité, cela les diviserait au sein du groupe, et les séparerait des prêtres vietnamiens et de la Communauté.

Selon nos statuts, pour être membre des Compagnons de Jésus, un groupe n'a pas besoin de faire de requête formelle ni de s'engager. Mais nous demandons que:

- a) deux membres ou plus soient affiliés et que l'un d'eux soit l'accompagnateur ou le responsable du groupe,
- b) que tout le groupe fasse une retraite chaque année,
- c) que le groupe suive effectivement le style de vie des Principes Généraux.

Ces membres formellement affiliés aux Compagnons de Jésus -actuellement plus de 100- peuvent assimiler la culture vietnamienne et le style de vie CVX. Nous espérons qu'ils puissent construire un pont entre les vietnamiens qui tendent à s'isoler dans leur propre culture- et la Fédération nationale et mondiale. Nous demandons à la Fédération nationale américaine de permettre à ces jeunes vietnamiens d'être affiliés sur une base individuelle et d'élire des délégués sur une base régionale plutôt que sur une base de groupe.

Mais une question encore plus importante se pose: "Sommes-nous prêts à écouter et à être sensibles aux exigences de plus en plus grandes qui nous sont adressées?" "Sommes-nous prêts à apprendre, à progresser, à nous adapter, à faire des expériences et, enfin, à nous engager au service de nos frères et soeurs?" Nous sommes, pour la plupart, profondément conscients de nos défauts. Le PROGRAMME DE RETRAITES qui est notre meilleure contribution au travail pastoral parmi les jeunes aux Etats-Unis et au Canada et qui, chaque année, renforce nos groupes et les enrichit de nouveaux membres, repose entièrement sur trois Jésuites dont deux ont la plus grande partie de leur activité à l'étranger. Avec plus de soixante-quatorze retraites par an, cette petite équipe a un programme très chargé et ne peut pas s'étendre davantage. Pendant ce temps, les besoins des jeunes appellent à une expansion et à une diversification: alors que la majorité ne se sent à l'aise qu'en vietnamien, les plus jeunes ne s'expriment bien qu'en anglais ou en français. Alors que ceux qui ont fait plusieurs fois la retraite demandent davantage de silence, de liberté et de plus longs temps de prière, les nouveaux arrivants doivent être guidés, pas à pas, dans la prière, le discernement des esprits et la valeur du silence.

Si nous voulons répondre à l'appel de Dieu dans notre mouvement, nous devons élargir et diversifier notre

programme, en proposant des retraites pour anciens et pour débutants, des retraites en vietnamien et en anglais ou en français, des retraites de trois, cinq et huit jours si besoin est. Nous espérons voir plus de prêtres engagés dans les retraites qui seront adaptées, expérimentées et proposées par notre mouvement.

LES GROUPES ont aussi des défauts et de grands besoins. Bien qu'il y ait une grande diversité entre eux, des problèmes communs à la plupart reviennent souvent: ils se considèrent membres du Mouvement des Compagnons de Jésus mais peu ont lu ou étudié les Principes Généraux ou autres documents de base. Beaucoup ressemblent à des groupes de prière ou de partage biblique, ou encore à des associations pieuses. Certains se rencontrent toutes les semaines, certains deux fois par mois, d'autres seulement une fois. Les séminaires de formation que nous avons organisés lors des trois dernières années ont amélioré la qualité des rencontres, encouragé le partage des responsabilités dans le groupe et créé une meilleure communication entre les groupes de chaque région. Mais la plupart hésitent encore à organiser des activités, à faire des projets et à s'engager dans la communauté vietnamienne en tant que groupes. Ils pensent que l'engagement personnel des membres, actifs dans différentes activités de la paroisse, est suffisant. En général, les groupes manquent d'intérêt pour ce qu'ils n'ont pas organisé eux-mêmes. De nombreuses incompréhensions entre les prêtres et les groupes pourraient et devraient être évités. La formation d'accompagnateurs de groupes et de responsables est nécessaire. Elle doit être proposée sur une base régionale, mais nous manquons d'accompagnateurs pouvant voyager, rencontrer les groupes et suivre leurs progrès.

Notre bulletin mensuel "THE COMPANIONS" (DONG HANH), depuis trois ans, se constitue d'un sujet préparé par l'un des groupes. Cette initiative a permis d'augmenter leur participation et d'améliorer la qualité du bulletin. Celui-ci devrait être aussi l'instrument de communication entre les groupes, pour partager des expériences, faire le compte rendu des activités, publier des documents... En fait, jusqu'à maintenant, seuls quelques prêtres et laïcs en ont la charge.

Nous avons, au bureau, une secrétaire à plein temps. Elle est volontaire, fait preuve d'une grande capacité de travail, d'une vie spirituelle profonde et d'un zèle apostolique. Mais, là encore, elle est seule à avoir la charge du bulletin, des publications et de l'administration du mouvement. Si nous voulons que notre mouvement serve les communautés et soit vraiment efficace en aidant les jeunes, nous devons mettre l'accent sur l'engagement des prêtres en tant que responsables spirituels du mouvement, sur la formation de nos responsables et de nos membres. Nous devons affermir et étendre notre programme apostolique. J'aimerais développer chacun de ces trois aspects:

Les Compagnons de Jésus, ainsi que les CVX sont des mouvements laïcs. Mais, à moins d'avoir plus de prêtres engagés en tant que responsables spirituels dans les différents domaines de notre mouvement, nous ne pourrions pas répondre aux besoins des jeunes ni leur proposer une contribution significative. C'est seulement en collaboration étroite avec les prêtres vietnamiens que nous pourrions contacter les organisations de jeunes et les jeunes au sens large. Le mouvement des Compagnons de Jésus est la version vietnamienne des Communautés de Vie Chrétienne qui sont inspirées des Exercices Spirituels de St Ignace et guidées par la spiritualité ignatienne. Nous avons besoin de Jésuites engagés dans chaque aspect de notre mouvement: pour prêcher nos retraites, proposer un accompagnement spirituel à nos membres, conseiller nos groupes, écrire des articles, proposer des séminaires, promouvoir différentes adaptations des Exercices aux groupes d'âge et de provenance diverses. A la source de cette quête d'engagement des prêtres dans notre mouvement réside un besoin constant de purification de tout attachement au pouvoir jusqu'à ses formes les plus subtiles, une conscience humble de nos limites et la foi en ce que le Seigneur choisit et envoie Ses prêtres en tant que responsables spirituels de Son troupeau.

Dans la plupart de nos assemblées vietnamiennes, nous vivons une période de grâce: déroutés par un monde de science et de technologie où beaucoup d'entre eux excellent, exposés à de nombreuses images négatives de l'Eglise Catholique, attirés par une permissivité morale, perdus et

insatisfaits, beaucoup de jeunes se tournent vers l'Eglise pour y trouver des réponses et une aide. De nombreux prêtres vietnamiens s'appuient sur notre mouvement pour inspirer le travail pastoral parmi les jeunes. Les Exercices Spirituels sont l'instrument le plus puissant que Dieu ait mis dans nos mains pour atteindre les jeunes et les aider à écouter l'appel de Dieu, grandir dans la connaissance d'eux-mêmes, se détacher de leur intérêt personnel et de leur égoïsme, ouvrir leur cœur à l'amour et à l'appel de Dieu. Mais nous avons besoin d'être souples et créatifs en donnant les Exercices. Nous devons être prêts à utiliser le vietnamien, l'anglais ou le français. Notre mouvement a besoin d'un petit groupe de laïcs sérieusement engagés et bien formés à la spiritualité ignatienne. Cette petite communauté doit s'adapter, expérimenter et diriger plusieurs formes de retraites, en collaboration avec les prêtres, dans chaque région et communauté où nous sommes appelés.

Elle doit aussi aider les groupes. La plupart ne savent pas comment intégrer le besoin d'enrichir leur vie spirituelle avec le besoin de maintenir la communication entre les membres et de s'engager dans des activités apostoliques. Très souvent, ils ne peuvent résoudre leurs tensions inhérentes, leurs conflits avec le prêtre ou la perte de courage face aux inévitables échecs dans leurs projets apostoliques. L'équipe d'accompagnateurs doit être prête à leur rendre visite et à les aider à passer au travers de ces crises dès qu'elles surgissent. Enfin, il nous faut affermir et étendre notre programme apostolique, ainsi que notre publication mensuelle. Nous devrions encourager les communautés à organiser des journées pour les jeunes, des recollections, des séminaires sur l'Ecriture Sainte, la théologie, les conflits culturels et d'autres sujets qui concernent les jeunes aujourd'hui. Les besoins sont urgents partout. Afin d'y répondre, nous devons être généreux et ouverts à l'Esprit. Les Compagnons de Jésus sont bien enracinés dans la communauté vietnamienne mais l'efficacité de notre présence est en jeu. Nous basons notre confiance dans la puissance de l'Esprit, dans la générosité de nos jeunes frères et soeurs et dans l'amour très, très spécial que le Seigneur a pour eux.

Julián Elizalde s.j.

LE VISAGE DE L'EGLISE EN L'AN 2000

Le visage de l'Eglise en l'an 2000 dépendra du voyage intérieur que nous sommes en train d'effectuer. Nous avons tous un voyage intérieur et, que nous l'effectuons ou pas, nous fonctionnons sur des "images" qui le configurent et le déterminent. Quand j'emploie le mot "image", je ne me réfère pas en premier lieu à une image toute faite, mais plutôt à une attitude -ou à une série d'attitudes- qui dirigent nos façons d'agir ou de faire face aux situations. Le plus souvent, ces attitudes ne sont ni conscientes, ni bien définies, et cela peut créer des problèmes. En voici un exemple: dans son livre "Le Dieu des Surprises", Gerard Hughes parle d'une retraite donnée à un jeune homme, chrétien extrêmement engagé; au moins en apparence. A un moment donné, Hughes suggéra au jeune homme de méditer la Fête du Mariage de Cana puis de décrire sa méditation. Il s'agissait d'une scène de joie, avec beaucoup de nourriture et de vin, les gens dansaient et s'amusaient... Alors Hughes demanda: "Est-ce que tu y as vu Jésus?" Le jeune homme répondit: "Oui, Jésus était présent... Il était assis seul, vêtu d'une robe blanche, un bâton à la main, une couronne d'épines sur la tête, et il avait l'air très désapprouvateur". En l'aidant un peu, ce jeune homme s'aperçut que, bien qu'il ait, en apparence, une image positive de Jésus, il en véhiculait une autre tout à fait différente. Il reconnut ne jamais ressentir de joie dans aucun de ses engagements; au contraire, il avait le sens oppressant du devoir et souffrait, ainsi que l'exprime Hughes, d'un "durcissement des obligations"; il se sentait tout simplement mené par un dieu tyrannique et réprobateur. C'était "l'image opérationnelle".

Je pense qu'il existe des modèles de base ou des images que nous véhiculons tous: notre image ou modèle de la Rédemption; notre image de Dieu et notre image de l'Eglise. Ces trois modèles sont étroitement liés, et peuvent ainsi constituer une série. Je dirais qu'il existe deux séries de base: la série Puissance/Peur, ("Puissance" au

sens de capacité à contraindre ou à dominer); et la série Amour/Vulnérabilité ("Vulnérabilité" au sens d'être ouvert -ne pas se protéger- et renoncer à toute capacité à contraindre ou à dominer).

LA REDEMPTION: partant du point de vue Puissance/Peur, la rédemption n'est qu'une question de se maintenir hors du péché et de sauver son âme. Adam et Eve ont eu cette chance et l'ont perdue. L'ordre moral était inversé, la création avait offensé le Créateur et, avec justice, chacun d'entre nous fut puni. Jésus est venu pour restaurer l'ordre moral, en apaisant Son Père qui était en colère, "ce Fils innocent qui acheta votre paix et fit cesser la colère de Son Père", tel que nous le disons encore dans le Bréviaire à Pâques. Ainsi, la rédemption n'est qu'une question de se tenir du bon côté de Dieu; autrement Il se fâchera et vous enverra en Enfer; Il est Tout-Puissant. Cela conduit naturellement à une image de Dieu Juge; Il nous récompense si nous sommes bons, Il nous punit si nous sommes mauvais. Il nous a où Il nous veut, mais si je suis vraiment bon, Il ne m'aura jamais.

L'EGLISE: l'Eglise est l'Arche du Salut, comme l'Arche de Noé. Le Diable rôde; les eaux de la destruction peuvent monter haut: l'Eglise les surmonte toutes dans la sérénité et la paix, car Elle est l'Arche du Salut. Cette arche ne peut pas couler; c'est là la grandeur de sa Puissance; donc restez à bord, suivez les règles et vous serez sauvés.

Voyons un peu la série Amour/Vulnérabilité.

LA REDEMPTION: La rédemption est un appel à l'intimité - intimité avec Dieu notre Père, et intimité les uns avec les autres- pour vivre en frères et soeurs. Lorsque Yahvé crée Adam, il règne une grande intimité entre eux: Adam est créé à Sa propre image et ressemblance. Il y a également une grande intimité entre Adam et Eve; ils sont nus et n'en ont pas honte. Mais par la suite, ils pèchent, leur coeur est divisé, et l'intimité perdue. Dans le jardin, Adam et Eve se cachent aux yeux de Yahvé et l'un de l'autre; ils mettent des vêtements -des "masques"- pour cacher leur propre vulnérabilité. C'est le message de la

Chute, l'histoire de la perte d'une intimité. La rédemption est donc une question de restaurer cette intimité perdue, intimité avec Dieu et avec les autres. Jésus est notre Rédempteur parce qu'Il est la révélation de l'amour du Père; Il est le signe permanent -et la réalité- de Dieu parmi nous, de Dieu toujours avec nous. Sa mort sur la croix, dans un monde brisé par le péché, nous montre que l'amour du Père est tout à fait vulnérable à Sa création, car lorsque l'amour du Père est pleinement révélé, ce que nous voyons est un Homme au coeur brisé. Et la résurrection de Jésus nous montre que cet amour est inconditionnel et infini. En d'autres termes, dire que nous sommes sauvés, que nos péchés sont pardonnés, revient à dire que le Père, en Jésus, nous offre, de façon inconditionnelle, Sa vulnérabilité pour rencontrer notre vulnérabilité afin que nous puissions grandir dans l'intimité avec Lui. Voici un autre aspect de la rédemption, inséparable du premier: restaurer l'intimité qu'Adam et Eve ont perdue l'un avec l'autre. Jésus est mort seul, mais il est ressuscité pour une communauté où les gens, tout en grandissant dans l'intimité avec Lui et Son Père, puissent grandir dans l'intimité les uns avec les autres -car, dans un sens ou dans l'autre, les deux sont inséparables-; une communauté où les gens partagent une vie commune, construisent un monde où vivre vraiment en frères et soeurs, enfants d'un même Père.

L'IMAGE DE DIEU: l'image de Dieu Père; nous aimant avec toute la fidélité, la douceur et la vulnérabilité que nous retrouvons chez le père du Fils Prodigue: Dieu Père, avec une infinie compassion et un amour inconditionnel, nous aimant quand nous sommes pécheurs. Lorsque nous étions vulnérables, il nous a montré Sa propre vulnérabilité dans le Coeur de Jésus.

L'IMAGE DE L'EGLISE: selon ce que nous venons de dire, le modèle de l'Eglise, en tant que communauté, est plutôt évident. Cependant, le Concile Vatican II nous en offre un certain nombre: sacrement de la rédemption du monde, Eglise pèrègrinante, Peuple de Dieu. Il est donc clair qu'il n'y a pas qu'un seul modèle de l'Eglise. Quoi qu'il en soit, je pense que le modèle de l'Eglise-communauté, bien que n'étant pas un modèle exclusif, devrait toutefois être un modèle dominant qui atténue toutes nos autres

images. Pourquoi? Parce que tous les Chrétiens, par le Baptême, deviennent frères et soeurs du Christ, dans le Christ. En d'autres termes, nous devenons fils et filles du Père, et sommes appelés à vivre cette vérité fondamentale de notre réalité. Si, étant Chrétiens, nous ne vivons pas en frères et soeurs, nous nions la vérité fondamentale de ce que nous sommes; nous vivons une vie qui est fausse. L'appel du Chrétien est un appel à la communauté; à faire de notre monde un grand village où chacun puisse être lui-même et témoigner de la richesse et de la diversité de l'amour du Père. Or, dans ce monde brisé, il ne peut y avoir de communauté si les gens ne prennent conscience de leur propre vulnérabilité ni ne la partagent, comme Jésus l'a fait avec nous.

Si nous assemblons ces deux séries d'images et les comparons, la conclusion que nous en tirons est édifiante: lorsque la Vulnérabilité rencontre la Puissance, le résultat en est l'aliénation (la peur); lorsque la Vulnérabilité rencontre la Vulnérabilité, le résultat en est l'intimité. Je pense que cela éclaire nos options en ce qui concerne le style de voyage intérieur que nous souhaitons faire car, comme je l'ai déjà dit, notre voyage intérieur est fonction des modèles que nous avons. Si nous choisissons de fonctionner selon une série d'images Puissance/Peur, notre voyage intérieur sera un voyage vers l'aliénation; si nous choisissons de fonctionner selon une série d'images Amour/Vulnérabilité, notre voyage intérieur sera un voyage vers l'intimité. Et si nous oscillons entre les deux, il est fort probable que notre voyage intérieur manque d'intégration et que nous ne sachions plus du tout où nous en sommes ni ce que nous voulons.

Ces différentes séries de modèles peuvent nous aider à comprendre les schémas divers du comportement des gens: pourquoi certains se sentent-ils conduits et d'autres tirés, pourquoi certains sont-ils négatifs et critiques et d'autres encourageants; pourquoi certains jugent-ils et d'autres sont-ils ouverts et larges d'esprit, pourquoi certains sont-ils anxieux et craintifs et d'autres reconnaissants et plein d'espoir; pourquoi certains condamnent-ils et d'autres font-ils confiance; pourquoi

certains s'inquiètent-ils de la loi, de la culpabilité et du péché, et d'autres sont-ils paisibles, joyeux et parlent de la miséricorde du Père et de son pardon; pourquoi certains voient-ils la Vérité comme quelque chose à protéger et d'autres pensent-ils qu'il faut la vivre et la proclamer; pourquoi certains disent-ils: "Si tu es bon et dis tes prières, rien de ce que tu crains ne t'arrivera" et d'autres: "si tu as confiance et dis tes prières, tu ne dois rien craindre de ce qu'il t'arrivera"? Bien sûr, nous sommes souvent à cheval sur les deux lignes, mais il s'agit de savoir où nous mettons l'accent et quelle est la position fondamentale que nous adoptons devant la vie. Pour résumer ce que j'ai dit: nous avons tous un voyage intérieur. Ce voyage est fonction des images que nous véhiculons. Certaines images témoignent d'une position devant la vie qui est largement dominée par le Pouvoir et la Peur: la vie consiste à faire ce que Dieu nous dit, ou, sinon, à en subir les conséquences. La volonté de Dieu est en dehors de moi. Une sorte de projet divin à laquelle je dois me mesurer. D'autres images témoignent d'une position devant la vie largement dominée par l'Amour et la Vulnérabilité: vivre, c'est accepter l'amour du Père et le partager. Pour moi, la volonté de Dieu, c'est être pleinement moi-même, suivre ma croissance authentique, en Lui, pour son peuple. Il est logique que nos images se reflètent dans notre comportement qui, à son tour, renforce ces images: il y a donc une interaction mutuelle entre nos modèles opérationnels et notre comportement.

Ainsi, je crois vraiment que nous sommes confrontés à un choix... maintenant. De façon plutôt ironique, un voyage vers l'aliénation crée de solides liens communautaires. Ceux qui le font ensemble sont unis contre un ennemi commun du "dehors"; mais ils n'osent rien changer de peur que cela n'ébrèche les murs et permette à l'ennemi de rentrer. Je ne pense pas que ce soit une bonne formule pour l'Eglise de l'an 2000: toujours l'hiver, jamais Noël...

D'autre part, un voyage vers l'intimité est plutôt une affaire risquée; c'est un voyage dans l'ouverture et la liberté; et ceux que Jésus a libérés ne sont pas toujours les compagnons les plus confortables. Mais ceux qui vivent en intimité avec Jésus, et avec leurs frères et

soeurs, sont capables de proclamer, en des mots qui viennent du coeur, leur amour et leur fidélité durables au Père. Je pense que c'est une formule excellente pour l'Eglise de l'an 2000. J'aimerais insister sur ce point et dire que ce voyage dans l'intimité est vraiment une question cruciale pour notre culture occidentale d'aujourd'hui. Pour revenir à Adam et Eve, après avoir péché, ils mirent des "masques" pour se cacher et cacher leur vulnérabilité; ce en quoi, aujourd'hui, notre culture occidentale excelle. Un tel accent est mis sur les vêtements, la mode, les à-côtés (voitures, maisons, gadgets) considérés comme une extension de la personne qui les possède. Mais, en réalité, toutes ces choses sont des barrières entre les gens, des masques derrière lesquels nous cachons notre vulnérabilité, et grandissons de plus en plus seuls et isolés. Je pense qu'il est plutôt significatif de constater que ces cultures, où l'on vit nu ou à moitié nu, ont un sens très fort de la communauté.

J'ai mentionné le choix que nous devons faire entre un voyage dans l'aliénation et un voyage dans l'intimité. L'attitude du Saint-Père constitue un facteur très important pour éclairer ce choix. Récemment, il a écrit aux évêques du Brésil, pour les conseiller, les encourager et leur dire, en de si nombreuses paroles, que le visage qu'ils donnent à l'Eglise maintenant est la clé de l'Eglise de demain... à savoir des Communautés Chrétiennes de base: une aventure dans l'intimité.

Comment favoriser notre voyage intérieur dans l'intimité? Tout d'abord, par la prière, car la vraie prière est un voyage dans l'intimité avec le Père, avec Jésus et avec les autres. La vraie prière... Quels sont donc les signes que notre prière est vraie et non pas une expérience qui ne fait qu'accentuer des attitudes ancrées?

- 1) Tout d'abord, la prière est fondamentalement un abandon au Père: laisser Dieu être Dieu dans ma vie, y établir le Père comme l'Absolu, en relativisant toutes mes autres options. Quels sont les signes que cette attitude de base est constructive dans ma vie?

- a) Si je m'abandonne vraiment au Père, alors j'écouterai vraiment les autres. S'abandonner au Père et écouter les autres sont deux choses inséparables; c'est une expérience du même ordre. S'abandonner au Père consiste à Le laisser être Dieu dans ma vie; écouter les autres consiste à les laisser être eux-mêmes dans ma vie. La qualité de ma prière et la qualité de mon écoute sont inséparables.
- b) Le signe, ou l'un des signes, que j'établis le Père comme l'Absolu dans ma vie est que je suis reconnaissant envers le passé, ouvert au présent et plein d'espoir envers le futur: tout est entre Ses mains.
- 2) La vraie prière découle de notre vie quotidienne; une partie, au moins, de notre prière consiste à parler au Père et à Lui dire ce que nous avons dans la tête et dans le coeur. La seule façon de grandir dans l'intimité avec une personne est de nous découvrir à elle; plus nous grandissons dans l'intimité, plus nous parlons de nous. Le signe que cette intimité n'a pas lieu est que les gens ont peur d'exprimer leurs sentiments -et surtout leurs sentiments négatifs- au Père. Si je me sens en colère contre le Père et que je n'ose jamais le Lui dire, alors notre relation est bloquée, elle ne peut progresser.
- 3) La prière qui découle de notre vie quotidienne est une expérience constante de conversion; nos horizons s'élargissent et notre coeur devient plus grand; nous commençons à voir la vie où, auparavant, nous ne voyions que des ombres ou quelque chose de négatif. Le signe que nous n'expérimentons pas la conversion est que nous ne faisons que juger, condamnant les autres et les blâmant pour les ombres que nous avons peur d'affronter dans notre propre coeur.
- 4) Si notre prière est vraie, elle approfondit notre sens du mystère: le mystère de Dieu, le mystère de la vie, le mystère des autres; ainsi, notre capacité d'aimer

en est accrue. Par "sens du mystère", j'entends la disponibilité à aller vers l'autre, l'ouverture à voir, chez l'autre, une invitation à vivre quelque chose de plus, à vivre les choses différemment. Si notre prière n'est pas vraie, nous ne posséderons pas grand chose du sens du mystère: bien plus, nous aurons tendance à voir Dieu, la vie et les autres, surtout dans les moments de difficulté, comme des problèmes; notre souci principal sera de les contrôler et de les dominer: c'est le syndrome du pouvoir.

Je crois profondément à ce que je viens de dire sur la prière, mais je dois tout de suite ajouter qu'il m'arrive souvent de me sentir également perdu lorsque je "dirige" les gens dans la prière. Comme je l'ai suggéré, dire simplement aux gens qu'ils devraient prier peut, dans certains cas, s'avérer un désastre; cela peut renforcer des expériences ou attitudes négatives. Ainsi, si je rencontre des gens qui ont des difficultés à être réguliers dans la prière, je mets l'accent sur les points suivants:

- Je leur dis que je "n'attends rien" d'eux. Je suis là simplement pour les accompagner et réfléchir sur leur expérience et, parfois, leur faire quelques suggestions. Si quelqu'un vit difficilement la prière, le fait de devoir répondre à mes attentes constitue un fardeau de plus et peut entraver le déroulement de son voyage intérieur.
- J'insiste sur le fait que la prière est une rencontre, -et non pas une performance- que l'approche "sans attentes" peut favoriser.
- Je leur suggère de prendre leur temps, de laisser le Père les aimer, afin d'expérimenter la prière comme quelque chose qui leur arrive plutôt que quelque chose qu'ils font.
- Je leur suggère de chercher à découvrir pourquoi ils ne prient pas, car, si nous ne prions pas, c'est parce que nous ne le voulons pas.

Le type de modèle que nous avons comme communauté est très révélateur pour notre voyage intérieur. Je pense que le modèle de communauté qui permet le mieux à un voyage d'être dans la liberté et l'intimité sont ces groupes stables de personnes qui, sur une base régulière, se rassemblent pour prier et échanger sur leur expérience de vie. Prier ensemble est essentiel, pour définir clairement que ce groupe veut être une communauté de foi, et pour permettre également aux gens d'échanger au niveau de l'expérience, pas à celui des idées: au niveau de l'expérience! C'est de même importance, car l'ouverture à une communauté (de façon appropriée) est essentielle pour la croissance personnelle; à moins d'exprimer mon expérience de vie aux autres, je n'accéderai jamais à ma réalité, et je ne découvrirai jamais bien qui vit vraiment derrière ce masque.

Si les gens, au niveau personnel, prient à partir de leur vie quotidienne, ils font une expérience d'intégration (en rassemblant foi et vie) et de croissance dans l'intimité avec le Père. Ce double mouvement d'intégration et d'intimité est encore plus fort si les gens se réunissent, en petits groupes, pour prier et échanger au niveau de l'expérience. Car, lors de la réunion de groupe, ils apportent, par la prière, la lumière de la foi aux différents domaines de leur vie (ce qui est un processus d'intégration); par l'écoute respectueuse des uns et des autres, ils approfondissent leur attitude de prière, en s'abandonnant au Père (c'est aussi un processus d'intégration); et, en partageant leur expérience de vie, ils se découvrent progressivement les uns aux autres, tout en poursuivant leur voyage dans l'intimité et la liberté. En quoi s'agit-il de liberté? Dans le groupe, le processus d'écoute des uns et des autres est une expérience d'"affirmation" et non d'"approbation"; or, l'affirmation stimule particulièrement la liberté.

Tout en parlant du visage de l'Eglise en l'an 2000, j'ai aussi décrit différents aspects de notre style de vie CVX, à savoir le rôle unique que les CVX doivent jouer pour dessiner ce visage naissant de l'Eglise.

Patrick O'Sullivan s.j.

**LA SITUATION DES ENFANTS DANS LE MONDE
EN 1988**

L'article qui suit présente des extraits du résumé du rapport sur la situation des enfants dans le Monde en 1988, publié par le Directeur Général de l'UNICEF, James P. Grant. Puisse nous nous sentir concernés et proches de ceux qui nous appellent à une attitude vraie et fraternelle.

Sur trois personnes qui meurent dans le monde, une est un enfant de moins de cinq ans. Dans les pays en développement, les infections et la malnutrition emportent chaque semaine plus de 250 000 jeunes enfants. Pourtant, en cette fin des années 80, malgré les vicissitudes économiques, la promotion, aussi limitée soit-elle, de nouveaux moyens peu coûteux, destinés à protéger la vie et la croissance des enfants, permet, d'ores et déjà, de sauver près de 40 000 jeunes vies chaque semaine. La preuve est faite qu'il est aujourd'hui possible de prévenir la plupart des décès et des cas de malnutrition infantile grâce à des méthodes que tout pays en développement peut appliquer et que tous les pays industrialisés peuvent contribuer à financer.

Ces quelques remarques devraient l'emporter sur toute autre considération lorsqu'on évoque la situation des enfants dans le monde. Elles en disent long sur les conditions de vie des enfants et sur l'ampleur des décès qui les frappent. Les infections et la malnutrition entraînent chez une foule d'enfants des troubles de la santé et de la croissance qui les empêchent aujourd'hui d'atteindre leur plein épanouissement mental et physique et qui les empêcheront demain d'assumer pleinement le rôle qui leur revient dans la famille qu'ils fonderont ou dans la communauté qui sera la leur.

Parmi toutes les autres difficultés auxquelles les enfants sont confrontés dans le monde, le problème de leur survie et de leur développement revêt une importance primordiale, non seulement en raison de son ampleur et de

la gravité de la question, mais parce qu'on pourrait aujourd'hui le résoudre de manière spectaculaire et peu coûteuse. Nous sommes actuellement à l'aube d'une révolution née de la convergence de deux processus.

D'une part, on sait aujourd'hui qu'il est possible de triompher de la plupart des grandes menaces qui pèsent sur la vie des enfants en informant les parents et en les aidant à prendre des mesures peu coûteuses (...). L'application de ces techniques et de ces connaissances permettrait de réduire de moitié au moins le massacre silencieux qui, chaque semaine, emporte 250 000 enfants.

D'autre part, la prolifération des moyens de communication permet, pour la première fois dans l'histoire du monde, de faire profiter la majorité des habitants de la planète de cet acquis scientifique. Dans le monde en développement, 60% des adultes savent désormais lire et écrire et 80% des enfants sont inscrits à l'école. La radio a pénétré dans la plupart des familles, la télévision dans la plupart des communautés. Deux millions de médecins, six millions d'infirmières et davantage encore d'agents de santé communautaires sont aujourd'hui à l'oeuvre. Sans compter les dizaines de milliers d'organisations non gouvernementales, de coopératives agricoles, de syndicats, d'organisations de jeunes, de mouvements de femmes qui viennent désormais élargir et renforcer les ressources institutionnelles et pourraient aider les familles à acquérir et à appliquer les connaissances sanitaires actuelles. (...)

L'aube d'une révolution

La promotion de la santé est donc l'une des plus nobles causes que notre époque puisse épouser. Mais elle ne peut être défendue par les seuls services de santé. (...) Il faut que toute la société se mobilise. Il faut regrouper en une grande alliance toutes les personnes qui sont en contact avec les parents et sont en mesure de les aider: les services de santé, l'enseignement public et privé, les autorités religieuses et les médias, les services gouvernementaux et les organisations bénévoles, les entreprises et les syndicats, les organisations populaires et les associations professionnelles.

Seule une grande alliance en faveur des enfants peut créer la demande auprès du public. Les moyens qui seront mis à sa disposition entraîneront alors une véritable révolution dans le domaine de la santé infantile. Les premières bases de cette grande alliance ont été jetées. La révolution pour la survie et le développement des enfants est maintenant engagée. (...)

Contre-courants

Malheureusement, les années 80 ont connu certains contre-courants nuisibles à l'avancement de la cause des enfants. Les guerres et les conflits qui secouent de nombreux pays (...) ont eu de très graves répercussions sur les enfants de ces régions. Autre phénomène moins visible mais tout aussi tragique, la récession économique a, ces dernières années, grignoté le revenu d'innombrables familles et réduit les prestations gouvernementales de nombreux pays en développement. (...)

Paradoxalement, la crise est l'occasion de promouvoir des projets d'envergure tels que la vaccination et la Thérapie par Réhydratation Orale * (TRO), l'allaitement maternel et l'espacement des naissances, l'adoption de régimes appropriés de sevrage et la surveillance régulière de la croissance. Ces mesures assurent en effet la meilleure protection possible des enfants, au prix le plus bas. Elles restent abordables même en période de difficultés économiques pour autant que les gouvernements se les fixent expressément comme objectif et que, pour les atteindre, toutes les ressources institutionnelles de la nation soient mobilisées. Cet engagement en faveur des enfants commence à se dessiner. (...)

La vaccination pour tous d'ici à 1990

(...) Le monde - par l'intermédiaire des Nations Unies - s'est fixé pour objectif la vaccination de

* La thérapie par réhydratation orale désigne toute une série de mesures destinées à prévenir et à soigner la déshydratation au cours d'un épisode diarrhéique, en administrant à l'enfant des liquides par voie orale.

l'immense majorité des enfants contre six grandes maladies, d'ici à 1990. Cet objectif doit être atteint, quels que soient les efforts et l'obstination nécessaires. S'il fallait trouver d'autres motivations à cette entreprise, relevons que la création d'un système de vaccination universel sera l'une des étapes indispensables de la distribution des vaccins dont on espère le lancement au cours des dix prochaines années, en particulier les vaccins contre le paludisme et contre le SIDA.(...)

L'évolution actuelle laisse penser que, à moins d'un effort extraordinaire, une trentaine de pays ne parviendront pas à atteindre l'objectif fixé pour 1990. Mais aucune tendance n'est irréversible. Toutes les nations pourraient encore réaliser et maintenir l'objectif fixé pour 1990. (...) L'approvisionnement en vaccins, seringues ou réfrigérateurs est un problème maîtrisé. Le véritable problème est de susciter la volonté politique, de découvrir des gestionnaires et des organisateurs, de trouver les moyens d'informer les parents que toutes les femmes enceintes doivent être vaccinées contre le tétanos et que tous les enfants doivent recevoir la série complète des vaccins avant l'âge d'un an. (...)

La thérapie par réhydratation orale

Grâce à la mobilisation sociale, il devient également possible de mettre la découverte connue sous le nom de "thérapie par réhydratation orale" à la disposition de millions de parents. (...) Les services de santé ne sauraient à eux seuls faire connaître la TRO aux parents de toute une nation. Dans la plupart des pays, la majorité des médecins n'ont pas été formés à son utilisation. L'apprentissage de cette thérapie orale aux professionnels de la santé de tous les niveaux est donc une condition nécessaire, mais non suffisante, de sa propagation. Dans les pays sérieusement engagés sur la voie de la diffusion générale de la TRO, les services de santé ont joint leurs forces à celles d'une grande variété d'institutions ou de groupes sociaux, dont les écoles, les médias, les autorités religieuses, les autres services gouvernementaux et les organisations non gouvernementales, prouvant ainsi que cette stratégie fonctionne. (...)

Tous ces résultats sont toutefois loin d'être suffisants; les progrès sont beaucoup trop lents. Il est inadmissible que trois millions d'enfants meurent encore chaque année des suites d'une déshydratation alors que tous les parents peuvent empêcher ce drame sans qu'il leur en coûte beaucoup. Cependant, les objectifs fixés par l'OMS pour 1989 (emploi de la TRO par 50% des parents, 1,5 million de vies d'enfants sauvées) ne seront pas atteints sans une accélération à l'échelle mondiale des efforts de promotion de la TRO ces deux prochaines années. (...)

La vie politique

(...) On ne peut plus tolérer, dans un monde qui se veut civilisé, que tant de millions d'enfants meurent, que des millions d'autres dépérissent, perdent la vue ou souffrent de troubles cérébraux, simplement parce que le monde ne s'est pas attaché à informer les parents, ni à les soutenir dans l'application des méthodes actuelles -simples et peu coûteuses- qui leur auraient permis de protéger la vie et la croissance de leurs enfants.

En temps normal, seul l'engagement des dirigeants politiques d'un pays peut mobiliser l'ensemble d'une société, lui procurer les ressources nécessaires à une entreprise commune, coordonner l'offre et la demande et renforcer l'effort national par le truchement de ses services. (...) Les experts de la santé et des autres secteurs du développement social doivent façonner leurs connaissances de manière à en tirer des plans pragmatiques et peu coûteux qui reposent sur des bases bien définies et visent des objectifs réalisables. De plus, ces plans doivent frapper l'imagination tant des politiciens que du public. (...)

Le rôle du public

Tout individu, qu'il habite un pays industrialisé ou un pays en développement, peut apporter son soutien à l'une ou l'autre des nombreuses organisations bénévoles. (...) Ce soutien peut parfois suivre des voies qui semblent, de prime abord, s'éloigner beaucoup de notre centre d'intérêt: la santé des enfants. Il peut s'agir, par

exemple, de soutenir un allègement ou un rééchelonnement de la dette, ou une augmentation de l'aide réelle, un renouvellement des prêts, la limitation des ventes d'armes ou la suppression des barrières douanières imposées au commerce de biens manufacturés. (...) Dans son travail quotidien, l'UNICEF est trop souvent témoin des rapports immédiats qui peuvent exister entre une crise de la balance des paiements et la pénurie de médicaments essentiels, entre l'augmentation du prix du pétrole et la paralysie des équipes itinérantes de vaccination, entre une dette arrivant à échéance et la fermeture d'un dispensaire ou encore la suppression d'une subvention alimentaire et la mauvaise croissance d'un enfant.

Atteindre les plus démunis

Même lorsque sera acquise la volonté politique d'accomplir ce qui est aujourd'hui réalisable, la voie vers la santé restera semée d'embûches. (...) Pour augmenter les chances d'atteindre les plus pauvres -à la fois pour leur apporter l'information et le soutien pratique pour son application- il faudra s'assurer le concours de ceux dont nous n'avons que peu parlé: les agents de santé communautaires.

Après environ trois mois de formation, un agent de santé communautaire peut (...) contribuer à ancrer les connaissances de base actuelles sur la santé des enfants dans le public. Les agents de santé intégrés dans la communauté et la culture sont les mieux placés pour adapter les informations aux conditions locales et pour les communiquer. Il est extrêmement important de le savoir. Les pauvres ne sont pas des récipients vides qu'il suffirait d'emplir de connaissances. Ils ont leur propre savoir et leurs propres croyances sur la maladie, et leurs connaissances sont souvent intimement liées à la culture et à la vie économique de la communauté. Pour communiquer vraiment, il faut savoir être sensible, respectueux et efficace. Cette aptitude est l'une des plus nécessaires, mais aussi souvent des plus négligées parmi les tâches du développement. C'est peut-être la plus importante de toutes celles que doivent posséder les agents de santé communautaires.

La formation d'un tel travailleur coûte parfois moins du cinquième de ce que coûtent la formation et l'installation d'un médecin; d'ailleurs des personnes dépourvues d'un grand savoir scolaire ont pu l'acquérir. Il n'est donc pas inconcevable que, d'ici quelques années, chaque village et chaque quartier ait son agent de santé. Certains pays s'approchent déjà de ce but. (...)

Soutenir les femmes

(...) La réalisation des potentialités actuelles repose donc finalement sur une foule de petits gestes quotidiens -qui passent le plus souvent inaperçus- qu'accomplissent des dizaines de millions de mères dans les communautés pauvres du monde entier. Ainsi, une amélioration sensible de la situation des enfants dans le monde dépend avant tout de la situation de leurs mères. (...) Tout le travail de communication et de soutien que la société pourra fournir sera dirigé en priorité vers les mères. (...) Pour l'instant, ce soutien est faible, voire inexistant. Les harassements et la ségrégation que les femmes subissent tous les jours (...) représentent aujourd'hui, de loin, le plus grand obstacle qui les empêche d'améliorer leur propre santé et celle de leurs enfants. (...)

Conclusion

(...) Le monde est déjà bien engagé dans la réalisation de ce potentiel extraordinaire: l'application de quelques mesures de base peu coûteuses sauve déjà chaque jour la vie d'environ 5000 jeunes enfants. Il n'en reste pas moins que la protection de la vie et du développement, tant physique que mental, de millions d'enfants du monde restera l'une des tâches prioritaires de la fin de ce siècle. (...)

Chacun peut participer à cette tâche. Chacun peut utiliser les ressources existantes pour faire avancer toute l'humanité. Chacun peut lui permettre de faire ce pas en avant vers un monde véritablement civilisé.

CVX ET VIE DE PAROISSE

Dans cette nouvelle rubrique, PROGRESSIO souhaite donner une réponse à quelques questions spécifiques qui sont parfois posées au Secrétariat Mondial. Ces réponses n'ont pas de "valeur officielle", mais elles représentent un point de vue formulé par l'équipe du Secrétariat, à la lumière des Principes Généraux, des assemblées mondiales récentes et de l'expérience vécue par les CVX dans les différentes parties du monde.

QUESTION:

"Certains prêtres pensent que les personnes les plus susceptibles d'être intéressées par la CVX sont celles les plus engagées dans leur paroisse. Si elles s'engagent dans la CVX, on craint qu'elles n'abandonnent cet engagement paroissial. Qu'en pensez-vous?"

REPONSE:

Je comprends le souci de certains prêtres. Il se peut que la CVX ressemble à une réunion de plus dans l'emploi du temps déjà très chargé de leurs paroissiens. Elle pourrait également susciter les mêmes craintes que certains mouvements laïcs ont engendrées lors des dix dernières années. Elle peut même ressembler à une organisation parallèle au système paroissial!

Quelle que soit la réalité de ces craintes, il est clair que la CVX et la paroisse sont toutes deux consacrées à la mission de l'Eglise. Je suppose que la communication entre l'évêque local et les prêtres est très ouverte, dans un contexte de foi et de respect mutuel. C'est merveilleux de voir ces cas où l'évêque peut faire appel à des membres CVX pour des tâches difficiles qui sont une expression de la mission de l'Eglise. Cela

présuppose que la CVX ait conservé une bonne communication avec l'évêque, l'informant de sa vocation, des talents et des activités de ses membres. Cela signifie que l'évêque s'adresse à des Chrétiens pleinement adultes, formés à un processus de discernement, et qui comprennent que l'envoi et la mission de la part de l'évêque ne sont donnés et reçus que s'ils s'accompagnent des fruits évidents de l'Esprit: amour, joie, paix, patience, douceur... (Gal. 5,22).

Il est assez fréquent, pour les paroisses, de "perdre" des laïcs ayant ressenti une vocation pour un autre domaine de la mission de l'Eglise. C'est le cas de ceux appelés au sacerdoce ou à la vie religieuse. La plupart du temps, cela est bien compris, accepté et considéré comme une bénédiction pour la communauté paroissiale. Mais le principe est tout autant important pour les laïcs que la vocation appelle en dehors des liens paroissiaux, par exemple dans l'engagement sur le lieu de travail ou envers le diocèse en tant que tel.

En fait, de nombreux membres CVX -même si ce n'est pas la majorité- s'engagent au service de la paroisse, considérant cela comme partie de leur service apostolique. Ce qui est important dans ces situations, c'est la place de la communauté, de la communication, de la prière et le processus de discernement qui conduit à de nouveaux choix pour l'action dans l'Esprit du Christ. Que l'on travaille pour la paroisse ou en dehors, le facteur clé est la motivation chrétienne qui entraîne des choix après avoir rassemblé et évalué les données. Notre sens de l'Eglise rejoint la prière de Jésus: "Père qu'ils soient un en nous, comme tu es en moi et que je suis en toi, afin que le monde croie que tu m'as envoyé" (Jn 17, 21). L'Esprit nous entraîne vers la mission de Jésus et vers cette démarche effective qui consiste à nous faire connaître, en acceptant les risques que cela comporte et parfois, les étapes difficiles d'une communication prolongée et douloureuse.

Je pense à certaines situations où le curé de la paroisse semble perdre les services d'un paroissien actif quand ce dernier, épuisé, aspire à quelque chose de plus

(il s'agit d'une expression très commune de la part des gens entrant en CVX) et se joint à un groupe CVX. Dans ce groupe, il apparaît que cette personne ne connaît pas grand chose au discernement. C'est ce manque de prise de conscience qui l'a conduite à cet épuisement presque dramatique. Pendant un certain temps, elle se retire des différents comités, renonce à l'engagement actif en faveur de la vie et apprend à bien s'aimer ainsi que l'Ecriture nous le commande! Par la suite, cette personne prendra, on l'espère, de nouveaux engagements qui seront, à la lumière de l'Esprit, des choix beaucoup plus orientés vers la vie.

Une autre situation concerne les personnes dont la vie est divisée entre la famille, le travail et l'Eglise locale. Après être entrées dans la CVX, elles en viennent à apprécier l'action de Dieu dans leur vie à travers le monde des affaires. Cela change leur attitude sur leur lieu de travail. Il ne s'agit plus seulement de leur travail mais aussi de la place de leur service apostolique. Prenant conscience du temps et de l'énergie que cela représente, elles consultent leur curé et décident que cette nouvelle direction dans leur vie implique un abandon du conseil paroissial. Si cette nouvelle direction est comprise par toutes les parties comme un choix correspondant à une vocation, alors, c'est un élargissement de la mission de l'Eglise et un signe de la vitalité de la communauté paroissiale.

LE PAPE JEAN-PAUL II s'est rendu le 13 novembre dernier, à l'église St André au Quirinal (siège national de la CVX italienne) pour se recueillir sur la tombe de St Stanislas Kostka, jeune jésuite novice, mort à Rome en 1568, à l'âge de 18 ans.

"Personnellement, a-t-il dit, je chemine depuis tant d'années, depuis mon enfance -et non pas seulement ma jeunesse- aux côtés de ce Saint, patron des jeunes gens, surtout en Pologne. A Rome aussi, j'ai cheminé avec lui lorsque j'étais étudiant... Presque chaque jour... je venais le prier et lui demander une lumière spirituelle, une aide... J'ai souhaité poursuivre ce chemin au début de cette deuxième décennie de mon ministère à Rome. Ainsi, j'ai ressenti un besoin, une impulsion, presque un impératif du cœur à venir prier, aujourd'hui, 13 novembre, sur la tombe de celui qui, ayant accompli son chemin terrestre, franchit le seuil du Ciel auquel il avait toujours aspiré".

Cette rencontre privilégiée, caractérisée par une atmosphère de simplicité, de prière et de joie, fut un moment important pour nous, membres de la CVX. A cette occasion, nous nous sentîmes en communion avec notre évêque et pasteur. Celui-ci, ce soir-là, sut particulièrement nous transmettre son désir d'être proche et à l'écoute de chacun d'entre nous. Après avoir chanté "reste avec nous, la nuit tombe déjà", nous quittâmes l'église avec quelque chose de plus dans le cœur...

* * * *